

PROJET PROPOLIS



Association Propolis

06 98 80 26 09

contact@associationpropolis.org

Janvier 2025

I ~	PROJET D'ENSEMBLE	3
I. 1	– STRUCTURE PORTEUSE DU PROJET	
I. 2	– CENTRE DE FORMATION	
I. 3	– ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES	
I. 4	– ADHÉSION À DES RÉSEAUX	
II ~	IMPLANTATION DANS LE COUVENT ARDÉCHOIS DU CÉNACLE	5
II. 1	– DESCRIPTION DU SITE Lalouvesc, lieu de pèlerinage et de villégiature séculaires l'histoire du couvent du Cénacle le couvent du Cénacle aujourd'hui atouts du lieu défis du lieu	
II. 2	– CADRE JURIDIQUE DU PROJET DE RACHAT constitution d'une société civile immobilière implication de la sci dans des travaux complémentaires et l'amorçage du projet gouvernance de la sci	
III ~	CENTRE DE FORMATION	8
III. 1	– PUBLIC ACCUEILLI	
III. 2	– PROGRAMME	
III. 3	– INTERVENANTS	
III. 4	– RECONNAISSANCE DU DIPLÔME	
III. 5	– MISE EN ŒUVRE	
III. 6	– JOURNÉE TYPE	
III. 7	– PROMOTION PIONNIÈRE	
IV ~	ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES	14
	forum des associations	
	festivals	
	Carrefour des arts	
	Comité des fêtes	
V ~	RESSOURCES HUMAINES	15
V. 1	– SALARIÉS postes initiaux postes ultérieurs	
V. 2	– VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE	
V. 3	– STAGIAIRES	
V. 4	– BÉNÉVOLES	
VI ~	PLAN DE FINANCEMENT	17
VI.1 1	– ACHAT DU BIEN	
VI. 2	– TRAVAUX liés à la réouverture liés à la réduction de la consommation énergétique liés à la transition écologique liés à la mise en valeur du parc	
VI. 3	– BUDGET DE FONCTIONNEMENT	

I ~ PROJET D'ENSEMBLE

Un sondage international auprès de 10 000 adolescents et jeunes adultes de 16 à 25 ans de 10 pays sur 5 continents – 1 000 par pays – atteste l'ampleur de l'écoanxiété, ce désarroi moral qu'occasionne la dégradation des conditions environnementales. Plus des trois quarts des sondés sont inquiets au sujet du changement climatique et près de la moitié estiment qu'il affecte déjà leur vie quotidienne. Enfin, les trois quarts reconnaissent craindre l'avenir (voir détail p. 21).

Face à l'ampleur de l'écoanxiété, et parce que le citoyen, assailli par ses préoccupations et les médias, est incapable de prendre du recul, parce que l'habitant rural, qui réside loin des villes ou est absorbé par le labeur de sa terre, perçoit moins clairement les menaces planétaires, on en vient à souhaiter un lieu où pourraient se rencontrer, se former et échanger des personnes de toutes provenance et sensibilité autour des questions environnementales et sociétales. Un lieu dont les visiteurs en viendraient à s'émerveiller à nouveau de la richesse de l'être humain et de la nature, à comprendre les cycles naturels, à percevoir les relations subtiles qui unissent les êtres vivants et les écosystèmes. Un lieu qui leur donne envie, de retour chez eux, de vivre de façon plus cohérente et épanouissante aux plans individuel et collectif.

Le projet Propolis vise à établir un centre de formation et de rencontre qui revête justement une dimension à la fois environnementale et sociétale, dans le souci d'unifier les deux pans de l'écologie : l'homme et la nature. Le projet Propolis est laïc, tout en restant ouvert à la spiritualité. Il accueillera toute personne, quelle que soit sa famille de pensée, et s'inspirera de l'esprit de l'encyclique *Laudato si'*, selon laquelle il n'y a pas deux crises séparées, une crise sociale d'un côté et une crise environnementale de l'autre, mais bien une crise socio-environnementale d'ensemble : tout est lié. Pierre Rabhi le dit à sa façon : « Il nous faudra répondre à notre véritable vocation, qui n'est pas de produire et de consommer jusqu'à la fin de nos jours, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes. »

Une charte du projet Propolis a été élaborée pour détailler les raisons d'être de ce projet, les valeurs sur lesquelles il se fonde et ses buts et missions.

I. 1 – STRUCTURE PORTEUSE DU PROJET

L'Association Propolis porte le projet. Elle compte trois membres fondateurs : les porteurs de projet, Émeric et Christine Fisset, ainsi que Philippe Cayrel, médecin et ancien membre de la Communauté de l'Arche de Lanza del Vasto ayant vécu dans l'abbaye cistercienne de Bonnetcombe, en Aveyron. L'assemblée générale constitutive de l'association s'est tenue le 13 juin 2019.

L'Association Propolis, qui a compté jusqu'à 250 membres, dispose d'un comité de soutien constitué de 40 représentants de la société civile, actifs tant dans le domaine public que privé, dans le monde associatif que dans celui de l'enseignement et de la recherche. Elle bénéficiera aussi à moyen terme de l'expertise d'un comité moral et scientifique, en charge du programme pédagogique.

L'ensemble du projet, qui s'inscrit dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, privilégiera les structures, les solutions et les acteurs locaux. Il sera soucieux d'établir et d'entretenir de saines relations avec son voisinage, faites d'échanges et de réciprocité.

I. 2 – CENTRE DE FORMATION

Le cursus proposé par ce centre, d'une durée de neuf mois de septembre à mai pour le parcours long et d'un mois en juin pour le parcours court, est intitulé « Penser la modernité ».

Il comporte trois dimensions :

- intellectuelle, qui vise à comprendre les écosystèmes, promouvoir la biodiversité et préserver l'environnement, mais aussi à intégrer une réflexion anthropologique sur la vie en société, ses développements et écueils contemporains : ici la tête est sollicitée ;
- agricole, culturelle, relationnelle et sportive, qui favorise une participation à la vie du centre, des échanges fructueux d'idées, de compétences, de talents, et entretient la santé : ici le corps et le cœur sont sollicités ;
- territoriale, qui suscite la rencontre avec les acteurs du territoire et la découverte de la faune, de la flore et du patrimoine local : ici la tête, le corps et le cœur sont sollicités.

Le corpus de connaissances théoriques et de bonnes pratiques sur l'écologie pourra être d'autant mieux assimilé qu'il s'appuiera sur une expérience de vie collective et une immersion dans un cadre préservé.

L'objectif est aussi de rendre possible et riche l'échange entre des personnes d'horizons radicalement différents, qui parfois ne se seraient jamais rencontrées autrement : artistes, chercheurs, écrivains, voyageurs, jeunes et moins jeunes, citadins et ruraux.

I. 3 – ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Le centre de formation interrompra ses activités pendant les vacances et pourra accueillir des publics scolaires en classe verte à la journée ou sur plusieurs jours, des jeunes encadrés par des associations, et des familles, auxquels seront proposés différentes activités de sensibilisation à l'écologie environnementale et sociétale.

Des événements pourront aussi être mis sur pied avec des acteurs socioculturels du territoire environnants : projections, conférences et débats sur les thématiques écologiques, mais aussi forum d'associations environnementales, festival des sons de la nature, etc.

Enfin, une partie des locaux inoccupés pourra servir pour l'accueil de résidences d'artistes.

I. 4 – ADHÉSION À DES RÉSEAUX

L'Association Propolis s'est vu décerner le haut patronage du grand chef étoilé de l'Aubrac Michel Bras en juillet 2020 et le Prix du patrimoine paysager et écologique de la Fondation Étrillard en octobre 2020.

Une fois implantée dans son nouveau site, elle sollicitera un partenariat avec l'Agence du service civique afin d'examiner la possibilité de recruter des volontaires, intégrera le Projet Oasis-Mouvement des Colibris, coopérera avec l'éco-lieu jésuite du Châtelard à Francheville dans le Rhône, ainsi qu'avec les associations locales engagées en faveur de l'écologie, et candidatera au Réseau européen des Centres culturels de rencontre, un label accordé par le ministère de la Culture, qui concerne 23 lieux de patrimoine en France et 25 à l'étranger.

Dans le sillage de l'accueil par l'Association Propolis, au cours de l'année 2020-2021, d'un stagiaire AgroParisTech Montpellier pendant six mois sur les questions de l'eau à l'abbaye de Bonnecombe, et de cinq stagiaires de l'École d'ingénieurs de Purpan pendant deux mois sur la production de plantes aromatiques et médicinales sur le domaine de l'abbaye, des partenariats seront noués avec ces grandes écoles, mais aussi avec CentraleSupélec (déjà approchée) et des instituts de formation régionaux ou des fondations universitaires, tels que : INSA, Sup de Co, SupAgro, UniLaSalle, etc., ainsi qu'avec l'institut national universitaire le plus proche.

II ~ IMPLANTATION DANS LE COUVENT ARDÉCHOIS DU CÉNACLE

II. 1 – DESCRIPTION DU SITE

Les porteurs de projet ont mené pendant trois ans – 2019-2021 – une étude de faisabilité du projet Propolis dans l'abbaye cistercienne de Bonnacombe, propriété du diocèse de Rodez et Vabres, en Aveyron. Ils ont ensuite cherché un site d'implantation pérenne et la piste du couvent du Cénacle de Lalouvesc, au nord de l'Ardèche, s'est présentée en novembre 2022.

Lalouvesc, lieu de pèlerinage et de villégiature séculaires

À un peu plus d'une heure de la gare de Valence TGV et à vingt-cinq minutes d'Annonay, Lalouvesc est sis à 1 092 mètres d'altitude en bordure orientale des monts d'Ardèche. Village de 385 habitants l'hiver, il en accueille plus de 1 200 en villégiature l'été, sans compter les pèlerins qui, à la basilique construite par l'architecte de Fourvière, viennent honorer les tombeaux des saints Jean-François Régis et Thérèse Couderc, Lalouvesc relevant en outre depuis 2019 du réseau français des villes sanctuaires. À l'est, le panorama va du mont Blanc aux Trois-Becs, à l'entrée du Diois ; à l'ouest, du mont Gerbier-de-Jonc au mont Mézenc, en Cévennes.

Cette bourgade de moyenne montagne, qui a compté jusqu'à 12 hôtels et 12 congrégations religieuses, dispose encore de nombreux commerces – boulangerie, brocante, restaurants, supérette, etc. – et d'un Comité des fêtes extrêmement actif. Elle voit passer chaque année L'Ardéchoise, la plus grande course cycliste d'Europe par le nombre de ses participants, organise une vaste exposition artistique et une brocante estivales, le Trail des sapins à l'automne. Elle abrite aussi un camping, un centre équestre, une scierie, une menuiserie et un EHPAD. La nature y est omniprésente – feuillus et résineux, sources et lac – et les sentiers de randonnée s'y croisent nombreux, qui mènent aux sources de la Loire, au Puy-en-Velay ou aux Cévennes.

L'histoire du couvent du Cénacle

Marie-Victoire Couderc naît en 1805 à Sablières, au sud de l'Ardèche, dans un milieu paysan. En 1826, elle devient religieuse dans une congrégation fondée par le prêtre ardéchois Étienne Terme, où elle prend le nom de sœur Thérèse. Nommé en 1824 dans la paroisse de Lalouvesc, lieu de pèlerinage de saint Jean-François Régis, apôtre jésuite du Velay et du Vivarais (1597-1640), le père Terme, observant qu'il n'y a aucune structure pour recevoir les femmes pèlerines, entreprend la construction d'une maison d'accueil à leur intention.

Ce sera la première maison de Notre-Dame du Cénacle. C'est en 1827 qu'il appelle Thérèse et deux de ses sœurs pour prendre en charge cette nouvelle fondation. Thérèse, qui n'a alors que 23 ans, assume la fonction de supérieure. Rapidement, elle se rend compte qu'accueillir et loger ne suffit plus : il faut aussi notamment proposer aux retraitantes les exercices spirituels de saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites.

De Lalouvesc, la congrégation essaime à Lyon, Marseille, Paris sur la butte Montmartre, Raismes, Toulouse, Versailles, puis dans d'autres pays d'Europe – la maison-mère est à Rome – et bientôt sur les cinq continents, avec toujours comme vocation d'animer des retraites et des exercices spirituels pour enfants et adultes, fondés sur la spiritualité ignatienne.

À la fin des années 1990, le couvent de Lalouvesc fait l'objet d'importants travaux de rénovation et de mise aux normes. Toutefois, en 2016, la décision est prise par l'ordre du Cénacle de mettre le bien en vente, par suite d'un regroupement de la communauté sur d'autres sites.

Le couvent du Cénacle aujourd'hui

Le couvent du Cénacle s'étend sur une surface habitable de 3 050 m² sur 5 niveaux :

- cour intérieure ;
- 58 chambres avec sanitaires individuels ;
- cuisine tout équipée aux normes ;
- réfectoires ;
- bureaux, salons, salles de cours et de réunion ;
- salles de conférence (dont chapelles désaffectées) ;
- ascenseur et monte-plats ;
- bâtiment annexe de 375 m² à mettre aux normes.

Son parc comporte :

- 12 000 m² de surface ;
- citernes, source et puits ;
- butte de sapins et allée de marronniers ;
- terrasses avec vue sur la vallée du Rhône et les Alpes ;
- espace disponible pour la relance d'un potager et la plantation d'un verger ;
- maison avec son jardinet que les Sœurs du Cénacle conservent.

Depuis sa mise en vente, le site est entretenu par un gardien salarié par la communauté du Cénacle.

Atouts du lieu

1. Un bâti entièrement rénové et aux normes (excepté pour le système de sécurité incendie), dans lequel Propolis pourrait rapidement commencer.
2. Un bien dont la vocation intrinsèque d'accueil et de formation voulue par le Cénacle perdurerait grâce à Propolis.
3. Un site qui compte beaucoup pour les habitants de Lalouvesc et plus largement d'Auvergne Rhône-Alpes, ainsi que pour le diocèse de Viviers avec lequel des liens seraient tissés pour une ouverture à des activités diocésaines.
4. Un village vivant et dynamique, haut-lieu de pèlerinage et de tourisme vert propice au brassage de personnes venues de tous les horizons.
5. Un village situé en Ardèche – département réputé pour son authenticité et son patrimoine naturel et architectural – et en moyenne montagne, dans un écrin naturel exceptionnel, plutôt préservé des effets du réchauffement climatique.
6. Un emplacement du couvent en cœur de village, propice à de nombreuses synergies entre étudiants de Propolis et habitants, en vue d'un soutien mutuel : Comité des fêtes, Carrefour des arts, centre équestre, maison de retraite, éleveurs, etc.
7. La chance donnée aux étudiants de Propolis qui sont chrétiens de participer, sur leur temps libre, à la messe et aux temps spirituels proposés par les Jésuites qui desservent le sanctuaire dédié aux saints Jean-François Régis et Thérèse Couderc.

Défis du lieu

1. Une accessibilité relative avec la gare de Valence TGV à 1 h 10 et la gare routière d'Annonay à 25 minutes.
2. Un climat austère, voire rude, l'hiver.
3. Un parc de taille réduite, qu'il faudra rendre attractif et exemplaire en biodiversité !

II. 2 – CADRE JURIDIQUE DU PROJET D'ACHAT

Constitution d'une société civile immobilière

Les porteurs du projet Propolis et la foncière Oykos ont acheté, le 14 juin 2024, l'ancien couvent et son parc.

La société civile immobilière constituée loue le bien à l'Association Propolis en contrepartie d'un loyer trimestriel versé par l'association. Chaque associé détient des parts sociales proportionnelles à son apport et touchera à terme des intérêts locatifs sur son investissement.

Implication de la sci dans des travaux complémentaires et l'amorçage du projet

Les coacquéreurs du couvent seront invités à répartir leur contribution sur deux postes de dépenses : certes l'achat même du bien, mais aussi la réalisation de travaux complémentaires de mise aux normes.

Déjà classé « établissement recevant du public » de catégorie 4 (jusqu'à 300 personnes) et caractérisé par un excellent niveau de rénovation et de mise aux normes (accès et chambres pour les personnes handicapées notamment), le bâti requiert encore à ce stade l'installation d'un nouveau système de sécurité incendie, une isolation complémentaire de certains combles et cloisons au contact des murs extérieurs et, à court/moyen terme, un nouveau système de chauffage (fioul actuellement), voire une phyto-épuration.

Il est toutefois évident que cette charge de travaux ne reposera pas uniquement sur les associés de la sci, car il sera aussi largement fait appel à du mécénat privé et des subventions publiques, notamment de la part de l'ADEME, pour financer ces dépenses.

Gouvernance de la sci

Les statuts de la sci précisent les conditions d'une saine gouvernance, propice au déploiement du projet dans le couvent du Cénacle. Ils prévoient en outre les conditions d'évolution de la sci si un ou plusieurs coacquéreurs revendaient leurs parts, si le couvent venait à changer d'usage par suite d'un infléchissement du projet Propolis, ainsi que les conditions de la dissolution éventuelle de la sci en vue de la revente si le projet Propolis venait à quitter ce lieu et qu'aucun porteur de projet ne souhaitait en reprendre le bail.

III ~ CENTRE DE FORMATION

Il s'agit de former des étudiants en vue de leur permettre d'appréhender le lien entre l'environnement dans lequel nous évoluons et la société qui en découle. Ils en viendront ainsi à prendre clairement conscience des conséquences de leurs actes et de leurs choix de vie. Ils pourront, dans leurs cercles familiaux, sociaux et professionnels, contribuer à établir une société plus juste et plus pérenne, tant dans leur relation aux autres qu'à la nature.

III. 1 – PUBLIC ACCUEILLI

Le public du cursus de la formation Propolis sera composé exclusivement de personnes majeures. Un parcours long prendra place de septembre à mai pour 50 étudiants, auxquels pourront s'adjoindre 6 à 10 auditeurs libres ou salariés d'entreprise pour suivre un ou plusieurs modules; un autre parcours, dit court, se tiendra pour 50 personnes au mois de juin.

Le public se divisera entre les trois catégories de bénéficiaires ci-dessous, qui seront tous hébergés sur place :

- Le principal public en nombre et en durée de présence sera constitué d'étudiants qui seront des jeunes en césure de leurs études supérieures ou en fin de cursus avant leur entrée sur le marché du travail, voire des actifs en reconversion professionnelle, des personnes en quête d'emploi ou des retraités.
- Le deuxième public sera constitué d'auditeurs libres – en cours d'études supérieures, en activité, au chômage ou à la retraite – qui viendront pour suivre un ou plusieurs modules du cursus Propolis. Le temps minimum de séjour sera d'une semaine.
- Le troisième public sera composé de salariés d'entreprise, venant de leur propre chef (Compte personnel de formation) ou mandatés par leur employeur.

Il sera fait appel à certains intervenants du parcours long pour enseigner dans le cadre du parcours court de juin, ainsi qu'aux étudiants les plus motivés qui prolongeront leur séjour d'un mois et proposeront des ateliers de sensibilisation sur le sujet qu'ils auront précédemment approfondi. Ce centre de formation Propolis consistera à la fois en de la formation initiale pour des étudiants qui sont encore dans un cycle d'études supérieures et s'accordent une césure dans leur cursus de plusieurs années, et en de la formation continue pour des personnes actives salariées en entreprise, en période d'interruption professionnelle ou au chômage. Enfin, pour les retraités, dont la motivation ne reposera pas *a priori* sur la recherche d'un accroissement de compétences professionnelles, le cursus de Propolis constituera une formation à visée purement personnelle.

III. 2 – PROGRAMME

Le programme est constitué de vingt-cinq modules hebdomadaires à thème, du lundi au vendredi, animés *a minima* par un intervenant national et un intervenant local rémunérés, hébergés sur place si nécessaire :

Volet 1 – Formation intellectuelle :

Module inaugural : la question du bien commun

a) *Modules environnementaux* :

1. la place de l'homme au sein du vivant ;
2. le rapport à la nature ;
3. la préservation des écosystèmes ;
4. l'exploitation du sous-sol, des sols et de la mer ;
5. les nouvelles formes d'agriculture et de sylviculture ;

6. les grands défis de l'aménagement du territoire ;
7. le dérèglement climatique ;
8. énergie et ressources ;
9. la pollution ;
10. la gestion des déchets ;
11. l'alimentation ;
12. les réponses contemporaines : antispécisme, véganisme, etc.

b) Modules sociétaux :

1. corps social et écologie ;
2. science et conscience ;
3. santé et environnement ;
4. instruction et éducation ;
5. la vulnérabilité et le handicap ;
6. les frontières de la vie ;
7. le sens de la justice à l'épreuve de l'économie ;
8. écologie et géopolitique ;
9. la mondialisation ;
10. tourisme de masse et voyage ;
11. sobriété ou décroissance ;
12. l'avenir de l'humanité.

Volet 2 – Participation à la vie du centre :

a) Activités agricoles :

potager/plantations aromatiques et médicinales/verger.

b) Activités sportives et de bien-être :

randonnées dans le Vivarais ;
sport de plein air : football, tennis ;
éveil du goût, diététique et naturopathie.

c) Ateliers culturels, d'échanges de talents et artisanaux :

chorale, musique, poésie, théâtre, diction, éloquence ;
entretien du site.

Volet 3 – Activités extérieures :

a) Découverte de la nature et du patrimoine environnants :

observation de la faune et de la flore locales ;
observation du ciel nocturne ;
visite des sites historiques et patrimoniaux.

b) Activités communes avec les habitants de Lalouvesc

rénovation de l'ancienne chapelle du couvent, aujourd'hui désaffectée ;
visites aux résidents de l'EHPAD Le Balcon des Alpes mitoyen ;
soin des chevaux du domaine de Fontcouverte voisin ;
renfort pour l'accueil du public lors de la randonnée cycliste L'Ardéchoise ;
participation à la compagnie du Théâtre de la veillée ;
co-organisation d'événements culturels et festifs avec le Comité des fêtes
et le Carrefour des arts ;
aide à l'éleveuse de la ferme du Crouzet ;
permanences d'accueil et de visite du village.

a) Rencontre des acteurs du territoire :

agriculteurs et éleveurs ;
associations engagées ;
entrepreneurs ;
institutions.

Au début du parcours long, chaque étudiant se verra confier avec un autre l'approfondissement d'un module: à charge pour ce binôme d'en recevoir et d'en présenter les intervenants, de proposer des activités complémentaires pour illustrer le propos (films, visites), d'en rédiger le compte-rendu et, éventuellement, d'en restituer au mois de juin la teneur. Le binôme désigné devra aussi proposer, dans la semaine du module, des actions qui permettent d'impliquer le groupe de manière concrète. Exemple: le module sur « la préservation des écosystèmes » pourra susciter la fabrication d'hôtels à insectes ou de nichoirs à oiseaux.

Chaque étudiant se verra aussi confier pour trois mois renouvelables une activité pratique: entretien du potager, aide à la cueillette des fruits, etc. Cette production agricole servira d'abord à alimenter les pensionnaires du centre de formation et, plus largement, les visiteurs du site. Le surplus – fruits et légumes frais, confitures, conserves – pourra, le cas échéant, être commercialisé.

En s'inspirant de l'étude « Maraîchage biologique permaculturel et performance économique », parue en 2015, de la Ferme du Bec-Hellouin (en Normandie), il s'agira de développer des activités de production vivrière. Quoi qu'il en soit, le but visé n'est pas l'autarcie, mais plutôt la fourniture d'un complément alimentaire sain. À terme, des stages plus poussés de découverte de la permaculture seront aussi organisés.

Dans le cadre du parcours long, outre la formation intellectuelle, l'étudiant sera évalué sur sa participation à la vie collective et son aptitude à partager ses talents. Il devra de plus approfondir ses connaissances naturalistes et prendre part à un raid de fin d'études en pleine nature.

Ainsi, il s'agit bien de proposer un cursus complet, qui fasse part égale entre la tête, le corps et l'esprit, à l'issue duquel l'étudiant devra obtenir des notes équilibrées entre ces trois volets. Il est prévu qu'à moyen terme certains modules puissent aussi être suivis en ligne.

III. 3 – INTERVENANTS

Nous profiterons de chaque rencontre avec des établissements d'enseignement sur la question de la reconnaissance du diplôme pour explorer la possibilité de recruter leurs enseignants dans le cursus Propolis, où nous aurons à cœur de mêler intervenants locaux et nationaux.

Parmi les intervenants pressentis, les personnalités ci-dessous.

ENVIRONNEMENT :

ASMODÉ Jean-François, biologiste : préservation des écosystèmes ;
BOURGUIGNON Lydia, cofondatrice du laboratoire d'analyse du sol en Côte-d'Or : vie du sol ;
BUS DE WARNAFFE Gaëtan du, expert forestier agréé : sylviculture ;
CANET Alain, Association française d'agroforesterie : nouvelles formes d'agriculture ;
DHÉRISSARD Guillaume, directeur de Sol et Civilisation : aménagement du territoire ;
FONTAINE Benoît, chercheur au Muséum national d'histoire naturelle : biodiversité ;
GRÉGOIRE-DELORY Vincent, doyen de la Faculté libre des lettres et des sciences humaines de l'Institut catholique de Toulouse : biotechnologies et environnement ;
GUILYARDI Éric, océanographe membre du GIEC : climat ;
LAUDON Isabelle, chargée de mission au WWF France : biodiversité ;
LEHOUCQ Roland, astrophysicien : population, énergie, climat ;
MAGNY Michel, directeur de recherche émérite du CNRS au laboratoire chrono-environnement de Besançon : anthropocène ;
MARGOUT Delphine, directrice au département génie biologique de l'université de Montpellier : alimentation ;

MONTBRON Thibaut de, activités maritimes et littorales à l'ENSAM : exploitation du sous-sol, des sols et des fonds marins ;
MOUHOT Jean-François, directeur A Rocha France : esclavage énergétique ;
RIBÉRON Alexandre, enseignant à l'université Paul-Sabatier Toulouse : filiation des espèces vivantes ;
VIAL-LOGEAY Anne, enseignante à l'université de Rouen : rapport à la nature ;
VIGNON Vincent, biologiste : préservation des écosystèmes.

SOCIÉTÉ :

AGASSE Fabienne, Institut des neurosciences de Grenoble : frontières de la vie ;
BIHOUIX Philippe, spécialiste de l'épuisement des ressources minérales : low tech ;
BOCH Anne-Laure, neurochirurgien : médecine et technoscience ;
BOURG Dominique, philosophe, professeur honoraire à l'université de Lausanne : écologie et géopolitique ;
CACQUERAY Christian de, directeur du Service catholique des funérailles : frontières de la vie ;
COUDERC Bettina, professeur de biotechnologies à l'université de Toulouse : médecine et technoscience ;
FRASCARIA-LACOSTE Nathalie, professeur à AgroParisTech : corps social et écologie ;
GEMENNE François, spécialiste de géopolitique de l'environnement : mondialisation ;
LALANNE Astrid : médecin en médecine physique et de réadaptation : handicap et vulnérabilité ;
LASIDA Elena, docteur en économie et en théologie : économie et transformations ;
PUPAT Jérôme, enseignant à l'ESAP de Lyon : géopolitique des ressources ;
RAMEL Frédéric, professeur des universités en science politique : économie et transformations ;
RENOUARD Cécile, docteur en philosophie et cofondatrice du Campus de la Transition : transition écologique et sociale ;
REVOL Fabien, théologien : préservation des écosystèmes ;
REY Olivier, philosophe : société contemporaine ;
RODHAIN Florence, maître de conférences à l'Université de Montpellier : le numérique ;
TABOULET Florence, professeur à l'université de Toulouse : santé et environnement ;
URBAIN Jean-Didier : tourisme de masse et voyage.

III. 4 – RECONNAISSANCE DU DIPLÔME

Il faut ici distinguer entre les catégories de public du cursus Propolis.

En ce qui concerne les étudiants en formation initiale, en parcours long ou court, les porteurs de projet ont déjà pris l'attache de différents établissements d'enseignement (École d'ingénieurs de Purpan, AgroParisTech, CNEAP, UniLaSalle, CentraleSupélec, INSA, UCO), en leur proposant d'enrichir leur propre cursus avec certains modules de Propolis, ainsi que de délocaliser une partie de celui-ci sur le site de Propolis. Le tout – modules Propolis + modules de l'établissement relocalisés sur site – pourrait déboucher sur un diplôme commun à l'établissement et à Propolis. L'idée étant que cette coopération avec Propolis apporte une valeur ajoutée à la propre offre de l'établissement, afin de contribuer à répondre à des besoins du territoire non encore suffisamment couverts.

À moyen terme, le cursus Propolis, ainsi adossé à un établissement d'enseignement supérieur, pourrait être dans un premier temps sanctionné par un diplôme universitaire, pouvant déboucher sur un master de l'université partenaire.

En ce qui concerne les participants au cursus Propolis déjà dans la vie active, et qui relèvent donc de la formation continue, l'Association Propolis démarchera le département du contrôle

de la formation professionnelle de la Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités (DREETS) pour être reconnue en tant qu'organisme de formation professionnelle continue (FPC), doté d'un numéro de formateur. Ce service est fondé à apprécier, au vu du programme de Propolis, de ses objectifs, des moyens techniques et humains mis en œuvre, de la nature du public, de la durée et des connaissances transmises, de l'adéquation des moyens pédagogiques avec les objectifs, si les prestations peuvent être retenues pour des actions de formation professionnelle continue.

Une fois agréée, l'Association Propolis pourra demander à être exonérée de TVA pour ses actions de formation et solliciter des labels tels que : Label « certifié Région », Certification de conformité en formation professionnelle Qualiopi, etc. Un organisme très reconnu dans le secteur de la formation professionnelle a également proposé aux porteurs de projet de les aider à rendre le cursus Propolis certifiant puis d'« encapsuler » celui-ci dans sa propre offre, afin qu'il soit bien référencé et visible sur le Compte personnel de formation et qu'il puisse déboucher sur une certification à délivrer aux personnes formées.

Une fois le projet Propolis implanté dans son nouveau site, tous les contacts pris avec les différents établissements et organismes d'enseignement et de formation susmentionnés seront réactivés.

III. 5 – MISE EN ŒUVRE

Le parcours long accueillera une vingtaine d'étudiants pour sa première promotion, puis 35 l'année suivante et 50 l'année d'après. Les étudiants seront logés, nourris et blanchis, moyennant un forfait de 650 à 800 € par mois.

Les cours leur seront gracieusement dispensés grâce aux subventions sollicitées, en particulier du Conseil régional. Des ordinateurs, une salle équipée pour la vidéoprojection, une bibliothèque, des bureaux de travail et un foyer viendront compléter l'offre.

Les repas seront pris en commun et les services partagés. Pour créer un climat propice à de vraies rencontres, l'usage des téléphones portables et tablettes sera proscrit dans la journée et l'accès à la wifi ne sera proposé que dans un lieu dédié : rester présent aux autres et impliqué dans les activités du centre est essentiel au succès du cursus.

III. 6 – JOURNÉE TYPE

En semaine, la journée type pourrait être :

- 7 h ~ 7 h 30 petit-déjeuner
- 8 h ~ 10 h formation intellectuelle
- 10 h ~ 10 h 15 pause
- 10 h 15 ~ 12 h reprise de la formation intellectuelle
- 12 h 15 ~ 13 h 15 déjeuner (avec possible exposé ou témoignage)
- 13 h 15 ~ 14 h temps libre
- 14 h ~ 16 h 30 activités extérieures et ateliers
- 17 h ~ 19 h étude
- 19 h 30 ~ 20 h 30 dîner
- 20 h 45 ~ 22 h veillée éventuelle : discussion, conférence, débat, projection, etc.

III. 7 – PROMOTION PIONNIÈRE

L'idée d'une promotion pionnière est née de la volonté de l'association de consolider le cursus Propolis avec des jeunes en mode d'intelligence collective, afin que ce dernier soit en adéquation avec les aspirations de ses bénéficiaires et les nécessités du temps. Plutôt que de former un groupe homogène sur plusieurs mois, entre mai et août 2024, les pionniers pourront se joindre

aux porteurs de projet sur des durées variables, dans ce laps de temps de 4 mois, selon leurs propres disponibilités. Le délai dont ils disposeront pour se décider à rejoindre cette promotion pionnière sera en effet très court.

Les pionniers seront fortement sollicités pour préparer le démarrage en septembre 2024 d'un parcours de 9 mois. Ils seront en outre mobilisés pour l'entretien/aménagement du site. Mais ces jeunes bénéficieront aussi de la venue d'intervenants, à raison de quatre par mois.

Voici le détail des missions qui seront confiées aux étudiants pionniers :

- Règles de vie : établir une charte qui encadre les conditions de la vie collective, tant en ce qui concerne la vie commune que les tâches et le comportement qu'elle induit – en s'inspirant éventuellement de règles monastiques (saint Benoît/saint Augustin), comme la lecture pendant certains repas, une réunion hebdomadaire « en chapitre », etc. ;
- Contenu du parcours long : préciser les intitulés, le contenu et le déroulement des vingt-cinq modules hebdomadaires envisagés, ainsi que toutes les activités annexes destinées à leur conférer des prolongements pratiques : témoignage de techniciens, visite de sites (centrale nucléaire, centre de méthanisation, parc éolien, etc.), rencontre avec des acteurs du territoire (élu, éleveurs, paysans, chefs d'entreprise, militants associatifs, etc.), choix de livres et de films illustrant l'enseignement reçu ; approfondissement d'un thème en binôme en vue de le restituer durant le parcours court de juin ;
- Intervenants : solliciter et programmer des intervenants, locaux et nationaux, pointus et pédagogues, capables de traiter le maximum d'aspects de chacun des modules ;
- Partenariats : établir des contacts en vue de la reconnaissance de la formation en diplôme universitaire et double diplôme avec des grandes écoles, ainsi qu'en vue de l'obtention de soutiens financiers publics et privés ;
- Contenu des activités pratiques de l'après-midi : entretenir le parc, cultiver le potager et le verger, construire des nichoirs et hôtels à insectes, etc. ;
- Sensibilisation du grand public à l'écologie : coorganisation avec le comité des fêtes et des habitants de Lalouvesc de conférences, projections, débats, ateliers ludiques et pédagogiques, parcours botanique, etc. ;
- Alimentation : étudier comment mettre en œuvre les vertus alimentaires suivantes : énergétique, équilibrée, locavore, végétarienne, économique ;
- Communication : informer le public cible du projet – étudiants et actifs – via une lettre de nouvelles, une communication sur les réseaux sociaux et la mise à jour du site internet de l'Association Propolis.

IV ~ ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

Durant les vacances scolaires – et particulièrement pendant l'été –, lorsque les étudiants de Propolis seront absents, le site du Cénacle accueillera divers publics, toujours avec l'intention de les sensibiliser aux questions environnementales et sociétales.

Ainsi, des élèves des établissements scolaires publics et privés du territoire pourront se rendre sur site pour des « classes vertes » à la journée ou sur plusieurs jours, pour l'entretien du potager et du verger, des promenades botaniques dans les monts d'Ardèche environnants, des bains de forêt, des ateliers de nutrition, de naturopathie, de fabrication de produits ménagers et cosmétiques naturels, etc.

En juillet et août, l'Association Propolis organisera plus spécifiquement un accueil dédié aux familles et aux jeunes dans un cadre associatif, notamment pour ceux issus des quartiers urbains en difficulté. Des activités semblables à celles mentionnées pour un public scolaire seront proposées, ainsi que des expositions, interventions, promenades, spectacles sur l'environnement et la société.

Enfin, des animations et des événements contribueront à l'attractivité et au rayonnement du site. Certains des débats, projections et conférences qui animeront le centre de formation pourraient prendre place dans l'ancienne chapelle, qui serait alors ouverte au public, de façon à ce que l'activité et les ressources du centre profitent aussi à son environnement immédiat.

Forum des associations

Pourrait être envisagé le rassemblement annuel de toutes les associations locales engagées dans la transition écologique qui, par la mise à disposition d'un stand dans la cour, sur les terrasses ou le parc, auraient ainsi chacune la possibilité d'exposer leur action.

Festival

Est envisagée la création, dans la seconde quinzaine du mois de juin, d'un festival « Nature en fête », qui verrait mis à l'honneur la forêt, les sons et musiques de la nature et, plus généralement, l'émerveillement et la joie que l'une et l'autre procurent.

Carrefour des arts

Dans le cadre de la programmation estivale du Carrefour des arts, l'ancienne chapelle pourrait servir de lieu d'exposition et le bâtiment Chaléïa de résidence d'artistes.

Comité des fêtes

La course cycliste L'Ardéchoise en juin, la brocante du mois de septembre, le trail des sapins en octobre sont autant d'événements locaux auxquels les étudiants de Propolis seraient à même d'apporter une aide bénévole, voire un véritable soutien en termes d'organisation.

V ~ RESSOURCES HUMAINES

V. 1 – SALARIÉS

Pour mener à bien ses activités, le projet Propolis nécessitera des salariés engagés, performants et autonomes. Engagés, car ils adhéreront de fait au projet général d'action et de réflexion sur les questions environnementales et sociétales. Performants et autonomes, dans la mesure où, malgré la cohérence des activités sur site, les savoir-faire déployés y seront variés.

Postes initiaux :

- Les porteurs de projet, Émeric et Christine Fisset, exerceront une mission multiforme : chercher des financements : se porter garants de la bonne coopération entre les membres de l'équipe Propolis d'une part et la municipalité, d'autre part, chercher des financements, communiquer sur le projet, coordonner l'ensemble des activités (centre de formation et activités complémentaires), assurer le suivi des travaux et de l'entretien du site. Ils opéreront le recrutement des salariés et des intervenants du cursus de formation.

C'est eux qui, avec le conseil d'administration, seront les gardiens de l'esprit du projet. Émeric Fisset se consacrera à trois quarts temps au projet et Christine Fisset à plein temps. Le premier restera président de l'Association et donc bénévole, la seconde sera salariée, en tant que responsable du projet.

- Une personne chargée de la maintenance et des approvisionnements du site fera partie de l'équipe dès le stade de la promotion pionnière, soit en tant que salariée, soit en tant que prestataire, à temps plein ou temps partiel – il est songé pour ce poste à Patrick Cabus, l'actuel gardien des Sœurs du Cénacle.
- Un troisième encadrant, adjoint à la responsable du projet, sera recruté dès septembre 2024. Il sera plus spécialement dédié à l'accompagnement des étudiants dans leur cursus.

Postes ultérieurs :

À compter de septembre 2024, pour l'accueil d'une vingtaine d'étudiants et de 5 salariés d'entreprise et auditeurs libres par mois, s'adjoindront à Émeric et Christine Fisset (Émeric Fisset restant bénévole) et à la personne chargée de la maintenance et des approvisionnements : un directeur des études (évolution du poste de 3^e encadrant) et une personne chargée de la cuisine, soit 5 permanents en tout.

À compter de septembre 2025, pour l'accueil de 35 étudiants et de 10 salariés d'entreprise et auditeurs libres à la semaine, s'ajouteront aux personnes précitées : une personne de plus chargée de la cuisine mais aussi de l'entretien et une personne chargée de la communication et recherche de fonds, soit 7 permanents en tout.

- La personne chargée de la maintenance et des approvisionnements veillera à la bonne tenue des locaux, ainsi qu'à leur approvisionnement en eau et en électricité. Elle supervisera en outre les travaux d'aménagement et de rénovation du bien. Elle pourra être sollicitée pour les navettes à la gare des intervenants en particulier.
- Le directeur des études sera recruté pour être le responsable pédagogique de la formation. Il aura pour mission d'établir le programme en liaison avec les porteurs de projet, de veiller à la venue, l'accueil et l'hébergement des intervenants, de garantir le respect des horaires et, de manière générale, de la formation annoncée.

Il accompagnera les étudiants tout au long de leur parcours et travaillera aussi à préparer la suite de leur cursus d'études ou leur entrée dans la vie professionnelle.

Il s'assurera en outre que les étudiants contribuent aux tâches collectives et aux activités pratiques et de plein air qui font partie intégrante de la formation. Le profil

recherché sera celui d'un candidat ayant travaillé dans le domaine éducatif et étant fortement sensibilisé à la cause écologique, à titre personnel ou professionnel.

Ce poste sera un élément clé du dispositif RH à mettre en avant auprès des financeurs du projet, en particulier sur le volet formation.

- La personne chargée de la cuisine assurera la préparation des repas du lundi au vendredi, midi et soir.
- La personne chargée de la communication et recherche de fonds aura pour mission de faire connaître le plus largement possible le projet à des publics très variés. Elle cultivera le lien avec les médias et assurera une présence sur les réseaux sociaux.

En partenariat avec les porteurs de projet, elle planifiera et coordonnera l'ensemble des animations destinées au public.

V. 2 – VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE

L'association sollicitera un agrément auprès de l'Agence du Service civique afin de recruter, à compter de septembre 2024, un ou deux volontaires pour des missions d'animation, notamment pour les activités complémentaires.

V. 3 – STAGIAIRES

- Philippe Boutrel, étudiant d'AgroParisTech Montpellier en mastère spécialisé « Gestion de l'eau », a été en stage à l'abbaye de Bonnecombe pour six mois à compter de mai 2020, sur toutes les questions liées à l'eau : hydroélectricité, phytoépuration, drainage des bâtiments, récupération des eaux pluviales, source et captages, pisciculture.
- Dans le cadre de leur quatrième année, cinq étudiants de l'École d'ingénieurs de Purpan ont approfondi, de novembre à décembre 2020, la question de la production, de la transformation et de la commercialisation des plantes à parfum, aromatiques et médicinales, ainsi que de leurs produits dérivés.
- Dans leur sillage, d'autres stagiaires seront recrutés, en particulier via les grandes écoles déjà approchées en vue de la reconnaissance du diplôme Propolis.

V. 4 – BÉNÉVOLES

Les nombreux bénévoles que l'Association Propolis a pu mobiliser (près de 200), pendant les étés 2019 et 2020, dans le cadre de chantiers estivaux à l'abbaye de Bonnecombe, seront heureux d'être réactivés au Cénacle de Lalouvesc, en renfort du vivier local.

Sur des problématiques plus spécifiques :

- une bénévole formée en permaculture, Stéphanie Patry, a lancé, entre juin 2020 et février 2021, un jardin potager à l'abbaye de Bonnecombe, sur divers espaces imbriqués : jardin de curé, mandala, spirale aromatique. Elle souhaite se réengager sur le prochain site, à un rythme à définir.
- À partir d'octobre 2020 jusqu'en avril 2021, le projet a bénéficié du bénévolat de compétences de Maÿlis Gabalda, de l'Agence Nova, qui a contribué, une journée par semaine, à la construction d'un plan de financement. D'autres bénévolats de compétence pourront ainsi être mobilisés.

VI ~ PLAN DE FINANCEMENT

VI. 1 – ACHAT DU BIEN

Depuis 2016, le couvent du Cénacle à Lalouvesc, inoccupé quoique gardienné, est proposé à la vente au prix initial de 1 M€.

Les porteurs du projet Propolis, en lien avec la foncière Oykos, ont fait une offre d'achat à la communauté des Sœurs du Cénacle. L'offre initiale, déposée à la mi-mars 2023, retravaillée, a été acceptée en juillet. La promesse de vente est prévue pour septembre et la signature définitive en décembre 2023.

VI. 2 – TRAVAUX

Parallèlement sont sollicités des devis en vue des principaux travaux.

Liés à la réouverture

Ce budget est de l'ordre de 100 k€ :

- système de sécurité incendie qui réponde aux nouvelles normes de 2016 ;
- remise en marche de l'ascenseur ;
- accessibilité renforcée (antidérapants dans la cour, signalétique, etc.).

Liés à la réduction de la consommation énergétique

Ce budget est de l'ordre de 80 k€ :

- isolation des combles et du plancher du bâtiment Saint-Étienne ;
- isolation par projection de microbilles de graphite entre les cloisons et les murs extérieurs ;
- double-vitrage des dernières huisseries sur cour et de plusieurs vitraux.

Liés à la transition écologique

Ce budget, susceptible de bénéficier de subventions de l'ADEME, est de l'ordre de 380 k€ :

- installation de panneaux photovoltaïques et d'un chauffe-eau sur le toit ;
- vmc inversée dans les combles ;
- pompes à chaleur en lieu et place de la chaudière à fioul ;
- récupération des eaux de pluie.

Liés à la mise en valeur du parc

Ce budget, susceptible de bénéficier de subventions privées, est de l'ordre de 115 k€ :

- terrassement complémentaire ;
- plantation d'une forêt-jardin (potager et verger) ;
- installation d'une serre ;
- création de mares ;
- phytoassainissement ;
- création d'un chemin de visite.

VI. 3 – BUDGET DE FONCTIONNEMENT

Le budget de fonctionnement, de quelque 700 k€ à l'horizon de la rentrée universitaire de septembre 2025, repose sur les recettes liées à l'hébergement de 50 étudiants de septembre à mai, pour un forfait mensuel de 750 €, d'autant d'étudiants et auditeurs libres en juin pour 900 € et de 200 estivants en juillet-août, à 350 € la semaine.

Un fonds de roulement de 200 k€ est prévu pour compenser la montée en puissance progressive sur les deux premières années d'exploitation.

ANNEXES

1 ~ LA SITUATION PLANÉTAIRE	19
A. ANTHROPOCÈNE	
B. IMPASSE DE LA CROISSANCE	
C. ACCÉLÉRATION DES INÉGALITÉS	
D. NOUVEAUX AXES DE TENSION	
2 ~ LE CONTEXTE FRANÇAIS	21
A. CLIVAGE IDÉOLOGIQUE	
B. TERGIVERSATIONS	
C. ÉCOANXIÉTÉ	
3 ~ LES PORTEURS DE PROJET	22
A. ÉMERIC FISSET	
B. CHRISTINE FISSET	
4 ~ PARTENAIRES PRESENTIS	25
A ROCHA	
CAMPUS DE LA TRANSITION	
COURANT POUR UNE ÉCOLOGIE HUMAINE	
ÉCOCENTRE JÉSUIITE DU CHÂTELARD	
ÉCOLE DE GESTION ET DE PROTECTION DE LA NATURE	
FERME BIOLOGIQUE DU BEC-HELLOUIN	
INSTITUT TRANSITIONS	
LE ROCHER OASIS DES CITÉS	
LES JARDINS DE LA SOURCE	
LES JOURNÉES PAYSANNES	
MOUVEMENT DES COLIBRIS	
OFFICE DE GÉNIE ÉCOLOGIQUE	
PHILANTHROPOS	
TRANSBORÉAL	
WORLD WIDE FUND FOR NATURE	
5 ~ CONTACTS LOCAUX ET NATIONAUX	29
6 ~ COMITÉ PROVISOIRE DE SOUTIEN	30

1 ~ LA SITUATION PLANÉTAIRE

A. ANTHROPOCÈNE

L'homme a depuis ses origines un impact sur le monde naturel, par la prédation qu'il exerce à travers la chasse et la pêche, la domestication et la sélection d'espèces animales, les activités agricoles qu'il développe et les procédés industriels d'extraction et de transformation qu'il opère. Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'action de l'homme sur son milieu s'est accélérée, du fait de la pression démographique et de la révolution industrielle, comme l'atteste notamment la composition de l'air prisonnier des glaces de l'inlandsis groenlandais et de la calotte antarctique. Au concept de noosphère (sphère de la pensée humaine) formulé par Pierre Teilhard de Chardin dès les années 1920 a succédé celui d'anthropocène : une ère géologique marquée par l'empreinte de l'homme sur la biosphère.

L'accélération de l'impact de l'homme sur la biosphère est manifeste dans l'agriculture (responsable des trois quarts des pertes forestières avec, par exemple, la monoculture du soja au Brésil ou de l'huile de palme en Indonésie pour produire des biocarburants), la pêche – qui fait que les quotas eux-mêmes, notamment en Méditerranée, ne peuvent plus être atteints – ou la sylviculture, qui déboise tous les ans l'équivalent de la superficie de la Grèce. La sixième extinction massive des espèces a commencé : plus des deux tiers des espèces végétales, deux tiers des récifs coralliens, 1 amphibien sur 3, 1 mammifère sur 4 et 1 oiseau sur 8 sont en péril.

La première cause d'atteinte à la biodiversité est due au morcellement artificiel de l'espace qui, lui-même, résulte surtout des infrastructures liées au transport routier, fluvial et ferroviaire. Ainsi, parce que la Roumanie est le pays européen le moins « fragmenté », elle abrite 60 % des ours, 40 % des loups et 35 % des lynx du sous-continent.

La deuxième cause d'atteinte à la biodiversité est la pollution. Si la pollution de l'air a causé 7 millions de morts en 2021 – comme le tabagisme – et concerne dorénavant 400 millions d'individus, c'est celle du sol et des eaux qui affecte le plus le reste des êtres vivants. La pollution est elle-même liée à la surconsommation, à la démographie et à l'urbanisation galopantes : d'un milliard en 1800, l'humanité avoisinera 10 milliards d'individus en 2050 ; moins du tiers de la population mondiale était urbaine en 1950, la moitié en 2000, et plus des deux tiers le seront en 2050. Cet accroissement démographique se traduit par une augmentation de la consommation et donc de l'extraction des ressources fossiles ou minérales, les treize premiers pays consommateurs d'énergie brûlant près des deux tiers des ressources de la planète.

B. IMPASSE DE LA CROISSANCE

Face au constat de l'impact de l'homme, il convient de se demander si le bien-être de l'humanité et la santé des États peuvent encore se mesurer à la seule aune du produit intérieur brut et de la croissance. N'y a-t-il pas une contradiction flagrante, irresponsable, à prétendre lutter contre le dérèglement climatique et, simultanément, à encourager une consommation soutenue pour alimenter la machine économique ? En outre, la production de biens dans les pays émergents – Asie du Sud notamment – soutient leur croissance en épargnant massivement aux pays du G8 l'exploitation de la main-d'œuvre, le pillage des ressources et la pollution qui en découlent.

Par ailleurs, le discours qui prône davantage de technoscience – robotisation et surveillance généralisées, des organismes génétiquement modifiés et une humanité augmentée, l'exploitation de nouvelles ressources (schistes bitumineux), voire l'exploitation et la colonisation d'autres objets célestes – occulte en réalité le seul impératif qui compte, que l'humanité présente n'hypothèque plus, dans son évolution effrénée, la vie des générations à venir.

Depuis 1970, nous consommons en un an plus de ressources que ce que la Terre peut renouveler. Le « jour du dépassement », qui était en l'an 2000 au 1^{er} novembre, a été estimé par le WWF au 28 juillet

en 2022. Si les tendances actuelles persistent, nous aurons annuellement besoin, en 2050, de deux fois ce que notre planète peut fournir.

C. ACCÉLÉRATION DES INÉGALITÉS

La question de l'exploitation des ressources et du dérèglement climatique ne se pose pas uniquement en termes environnementaux. Comme l'a pointé le pape François dans son encyclique *Laudato si'* publiée en 2015, la question écologique s'assortit d'un enjeu humain et social tout aussi préoccupant, tant l'épuisement des ressources, la destruction de la biodiversité et la montée des eaux touchent d'abord les pays pauvres – Afrique de l'Ouest (Sahel, Nigeria) et centrale (Centrafrique, Congo), États surpeuplés d'Asie (Bangladesh, Chine, Pakistan, Philippines), petits États micronésiens – et, de manière plus générale, les populations les plus pauvres – ouvriers des carrières et des mines, des usines à risque ; habitants des mégalo-poles, disposant d'un habitat rudimentaire, dans l'incapacité d'acheter des produits sains, de traiter leur air et leur eau, etc. On compte d'ores et déjà trois fois plus de réfugiés par suite des catastrophes écologiques que des conflits (30 millions par an contre 10 en 2010).

D. NOUVEAUX AXES DE TENSION

Les tensions, on le sait, sont depuis le second choc pétrolier des années 1980 essentiellement liées à l'accès aux ressources :

- fossiles dans la péninsule Arabique (guerre du Koweït, Irak/Iran, Yémen) ;
- hydriques au Proche-Orient (Cisjordanie) et au Moyen-Orient (Mésopotamie) ;
- minérales en Afrique australe, en Amérique du Sud et en Asie centrale ;
- terres rares en Afrique centrale ;
- uranium au Niger et en Asie centrale.

La collusion d'intérêts entre les multinationales et les États rend ces derniers de moins en moins souverains, inféodés qu'ils sont à la puissance de l'argent et des profits – fonds souverains ou de pension. Toute une part de la politique mondiale ne vise plus le bien commun ni même le bien de tel ou tel peuple. Dévoyée, la politique vise à perpétuer la mainmise de certaines élites et classes urbaines. Dès lors persiste le déni du dérèglement climatique et de l'impasse de la croissance, non plus intellectuellement certes mais sur le plan pratique.

2 ~ LE CONTEXTE FRANÇAIS

A. CLIVAGE IDÉOLOGIQUE

Face au défi écologique, la France connaît un clivage notable entre, d'une part, les forces d'inspiration plutôt chrétienne et, de l'autre, les forces de sensibilité plutôt écologiste. Les premières paraissent concernées par les questions bioéthiques – manipulation des embryons, eugénisme, euthanasie –, tandis que les secondes le sont plutôt par les questions environnementales – opposition au nucléaire, lutte contre les OGM, préservation de la biodiversité, droits des animaux. Cette forte polarisation du débat explique la faible représentativité que, contrairement à nos voisins allemands, les Verts connaissent en France. Or, l'exercice sans discernement de la liberté individuelle – soumettre le vivant aux normes de son choix, tout comme maintenir sa consommation et son confort à tout prix – ne devrait-il pas s'incliner devant le bien commun, toutes espèces humaines, animales et végétales confondues ?

B. TERGIVERSATIONS

L'urgence face aux enjeux écologiques et le dilemme dans lequel se trouve tout citoyen face à la pertinence de ses actions se traduisent par un « à-quoi-bon » général. À quoi bon en effet « se serrer la ceinture », diminuer son impact environnemental si, chez notre voisin, au-delà de notre ville ou de notre campagne, nos compatriotes et, par-delà nos frontières, nos congénères ne font pas de même ? Quel acte poser dont on ne viendrait à dire quelques mois ou années plus tard qu'en réalité il était inutile voire préjudiciable ? Quels engagements individuels prendre quand les 175 États de la COP 21, qui s'étaient accordés à contenir le réchauffement climatique à 1,5 °C à l'horizon de 2100, reconnaissent six ans plus tard, à la COP 26, qu'il dépassera les 2 °C ? Puisque le Qatar a besoin de 19 Qatar, les États-Unis de 8 fois eux-mêmes et la Chine de 3,6 fois elle-même pour faire face à leurs besoins, la France à 1,9 seulement, grâce à ses territoires d'outremer, a-t-elle vraiment besoin de bouger ?

C. ÉCOANXIÉTÉ

Un sondage mené en 2021 par *The Lancet Planet Health* auprès de 10 000 adolescents et jeunes adultes de 16 à 25 ans d'Australie, du Brésil, des États-Unis, de Finlande, de France, d'Inde, du Nigeria, des Philippines, du Portugal et du Royaume-Uni, à raison de 1 000 par pays, montre l'ampleur de l'écoanxiété. Plus des trois quarts des sondés sont inquiets au sujet du changement climatique et près de la moitié estiment qu'il affecte déjà leur vie quotidienne. Enfin, les trois quarts redoutent l'avenir.

Dans les dix nations sollicitées par ce sondage, si les Finlandais sont les moins atteints par l'écoanxiété et les Philippins et les Brésiliens les plus atteints, les Français sont dans la moyenne, avec toutefois trois pics : ils se sentent certes les moins déprimés (22,4 %) et les plus écoutés (23,8 %), mais paradoxalement les plus impuissants (68,3 %) sur la question du changement climatique. Dans l'ensemble toutefois, ils se sentent honteux (48 %), désespérés (49,2 %), démunis (51,1 %), en colère (60,4 %), et pensent que l'avenir leur offrira moins d'occasions qu'à leurs parents (61 %). Un quart pensent que l'État français est défaillant dans sa gestion de la crise ; la moitié qu'il hypothèque leur futur ; 54,9 % qu'il met en échec les jeunes et 58,2 % qu'il ment sur l'efficacité de ses actions.

3 ~ LES PORTEURS DE PROJET

Émeric et Christine Fisset se sont mariés en août 2014 et ont habité à Bondy, en Seine-Saint-Denis. Forts de leurs expériences respectives, ils travaillent ensemble à élaborer le projet Propolis dédié à l'écologie, qui répond à la fois à leurs aspirations environnementales et sociales.



A. ÉMERIC FISSET

Né à Paris en 1962, Émeric Fisset a connu une enfance meudonnaise paisible, dans une famille aimante et soudée, cachoise du côté paternel et ch'ti du côté maternel. Entré à 9 ans en sixième, il connaît au lycée de sa ville les affres de la précocité et l'insatisfaction quant au système scolaire qui l'accompagneront dans les établissements qu'il fréquentera ultérieurement. Son adolescence est marquée par la lecture de récits mythologiques, de tous les ouvrages en français de l'historien des religions roumain Mircea Eliade ainsi que, dans leur langue d'origine, des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe et d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche. Son intérêt pour la graphologie, la morphopsychologie et la caractérologie jungienne, associé à son attirance pour la parapsychologie et à sa pratique de la prestidigitation, le retransmet de ses pairs, alors même qu'elles lui confèrent simultanément du prestige. L'hébergement

par ses parents d'une veuve de guerre cambodgienne et de son fils le sensibilise aux méfaits de l'idéologie marxiste. Obnubilé par l'éventualité d'un conflit entre les blocs de l'Ouest et de l'Est, le jeune bachelier tente des études supérieures. Ne croyant plus à l'avenir de l'Europe, il abandonne toutefois chaque cursus, que ce soit en maths sup ou en hypokhâgne, à Censier (sanskrit) et aux Langues O (khmer), à l'École du Louvre (histoire de l'art) ou à la Sorbonne (philosophie).

À l'automne 1979, entre deux inscriptions universitaires, Émeric Fisset part avec Hôpital sans frontière auprès des réfugiés cambodgiens en Thaïlande : il est en charge de la préparation et du conditionnement de tout le matériel médical. Au camp khmer rouge de Sakéo, le désarroi et la détresse sont à leur comble, avant que l'aide internationale n'afflue. Puis il intervient dans ce même cadre auprès des Karamojong affamés d'Ouganda, à l'hôpital français de N'Djamena, au Tchad, et à la suite du séisme d'El-Asnam, en Algérie. Deux années de chevalerie humanitaire le feront se méfier des discours – fussent-ils généreux –, déceler les alibis derrière les bonnes causes et déchanter sur toute pureté d'intention. Après des actions clandestines dans l'ex-Zaïre, il est deux années durant officier au 6^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine à Mont-de-Marsan, en section d'instruction puis de combat, avec notamment une mission d'entraînement en jungle au Gabon. Redevenu civil, il prend ensuite part à des convois humanitaires pour la Bosnie en guerre et la Lettonie.

De 1984 à 1986, Émeric Fisset marche de Paris à Rome, à travers dix-sept pays d'Europe, sur 12 500 km. Puis, en deux ans et sur 25 000 km, il pédale jusqu'au Pakistan via la péninsule Arabique, à travers treize pays du Proche- et du Moyen-Orient. Il entame en 1990 son premier raid à travers l'Alaska, de la pointe Barrow, le cap le plus septentrional des États-Unis, à Cold Bay, au bout de la péninsule d'Alaska : en un an, il parcourt 3 500 km à pied, à la rame et à ski. Puis, après un raid sur la piste Hô Chi Minh, au Vietnam, en 1992, les années 1994-1995 le voient couvrir à pied, en kayak de mer et à traîneau les 5 000 km qui séparent Seattle de Wales, au cap occidental de l'Amérique, sur le détroit de Béring. Ces périple en solitaire, sans liaison radio ni soutien logistique, l'ont familiarisé avec l'effort, ont décuplé sa volonté et, surtout, lui ont permis de s'ouvrir à la nature sauvage et au monde autochtone, amérindien, bédouin, inuit ou sâme. Deux récits de voyage, *Dans les pas de l'Ours* et *Sous l'aile du Grand Corbeau*, retracent ses années d'apprentissage dans la taïga et la toundra, au cœur de la nature sauvage.

En 1999, Émeric Fisset pagaye avec Emmanuel Hussenet le long de la côte orientale de la terre d'Ellesmere, en mémoire du médecin français Octave Pavy, mort dans l'expédition américaine Greely (1881-1884). Depuis lors, il a aussi eu l'occasion de séjourner en Amérique du Sud (principalement en Argentine), dans quatre archipels de l'Atlantique (Açores, Cap-Vert, Hébrides, Saint-Pierre-et-Miquelon) et certaines îles de la Méditerranée (Chypre, Corfou, Corse, Crète), ainsi que de traverser à pied la plupart des massifs montagneux de la métropole (Cévennes, Chartreuse, Jura, Massif central, Oisans, Pyrénées, Vercors et Vosges).

À l'été 2005, Émeric Fisset et sa compagne Julie Boch effectuent la traversée pédestre de la chaîne orientale et d'une partie de la chaîne occidentale du Kamtchatka, dans l'Extrême-Orient russe. À l'été 2006, le couple arpente la partie méridionale de cette péninsule, depuis le cap Lopatka. Leur récit *Kamtchatka, Au paradis des ours et des volcans*, deux fois primé, livre leur découverte de cette région. À l'été 2011, ils repartent avec le projet de marcher des sources de l'Ob aux eaux vives de l'Ienisseï, entre l'Altaï russe et le Touva. De Gorno-Altaiïsk, ils rejoignent la vallée de la Katoun, la branche principale de l'Ob, qui naît au pied du mont Bieloukha. À dix jours de marche de la capitale régionale, sur une route en construction là où ils ne s'attendaient qu'à une piste, Julie Boch est victime d'un accident mortel de la circulation. En vue de retrouver quelque raison de vivre, Émeric Fisset part, au solstice de l'été 2012, à pied de Bray-Dunes, à la frontière belge près de Dunkerque, pour gagner le pays de Bitche, au bout de la Lorraine, avant de traverser les Vosges, le Jura, ainsi qu'une partie des Alpes jusqu'au massif du Mont-Blanc, qu'il dépasse à l'équinoxe d'automne.

Au sein des éditions Transboréal qu'il a fondées en 1994, Émeric Fisset effectue tout le travail d'édition, du choix des manuscrits à la promotion et à la commercialisation auprès des libraires et dans les salons, en passant par la relecture et la mise en pages, aidé en cela par ses collaborateurs Marc Alaux et François Lantz. Il a présenté des diaporamas audiovisuels et des conférences, rédigé de nombreux articles sur les nationalités et les minorités de l'ex-Union soviétique (*Le Quotidien de Paris*), collaboré avec *Le Spectacle du monde*, *Valeurs actuelles*, *Famille chrétienne*, *L'Autre Journal*, *Animan*, *GEO*, *La Croix*, *Terre sauvage* et *Carnets d'aventures*, entretenu des correspondances avec Europe 1 et France Info, et participé à des émissions radiophoniques notamment sur France Inter, France Culture, RFI et O'FM. Il intervient fréquemment en public, notamment au sujet de son opuscule *L'ivresse de la marche, Petit manifeste en faveur du voyage à pied*, qui en est à sa neuvième édition.



B. CHRISTINE FISSET

Née de Chefdebien Zagarriga à Paris en 1969 d'une mère bretonne et d'un père aux lointaines origines catalanes, Christine Fisset passe les huit premières années de sa vie en Algérie, à Arzew puis à Alger, dont elle conserve le souvenir d'une cohabitation heureuse entre communautés française et algérienne, pourtant au sortir de la guerre d'indépendance. Sa famille rentre en métropole en 1978 pour s'établir en Gironde, dans les Graves. Elle est scolarisée à Portets où, alors même qu'elle n'a jamais connu le moindre rejet outre-Méditerranée, son camarade harki Malik est l'objet de brimades de la part de son maître et de ses camarades. Cette expérience est fondatrice pour l'enfant qu'elle est encore, qui perçoit très tôt un malaise social lié à la question irrésolue de l'intégration des immigrés en France. Ensuite lycéenne, elle s'intéresse à la « Marche des Beurs » en 1983 puis à la création de *sos Racisme* un an plus tard.

Marquée par l'atmosphère interculturelle de sa petite enfance et initiée aux problématiques internationales par son père curieux de géopolitique, Christine Fisset rêve d'exercer un métier au contact des étrangers. Dans la capitale bordelaise, elle mène des études à l'Institut d'études

politiques et apprend la langue russe, qu'elle juge la plus belle du monde après le français. Elle effectue en trois ans une dizaine de voyages vers la patrie de Tolstoï, dont elle découvrira dix ans plus tard les confins orientaux par la voie mythique du Transsibérien.

Christine Fisset entre au ministère des Affaires étrangères en 1997, via le concours de secrétaire des Affaires étrangères – cadre d'Orient. Elle y passe six ans, d'abord à Paris à la direction de la coopération européenne, où elle est notamment chargée de mission pour la présidence française de l'Union européenne, puis à l'ambassade de France à Budapest en tant que premier secrétaire chargé des médias et des relations extérieures de la Hongrie. Elle ne perd pas de vue pour autant la situation des étrangers dans l'Hexagone et prend la mesure de la montée des tensions dans les banlieues dès la fin des années 1990.

En 2003, convaincue qu'elle serait finalement plus utile à travailler au service des étrangers en France plutôt que pour la France à l'étranger, Christine Fisset décide de rentrer à Paris. Elle assiste au mois d'août de cette même année, à Paray-le-Monial en Saône-et-Loire, au témoignage de Cyril Tisserand, éducateur chrétien engagé auprès des jeunes dans le cadre de l'association Le Rocher Oasis des Cités qu'il vient de lancer à Bondy nord en Seine-Saint-Denis. La fonctionnaire du quai d'Orsay se sent alors confortée dans son aspiration à travailler au contact de la population immigrée des banlieues. Sa découverte, un an plus tôt à Assise, de la spiritualité de saint François la fait également aspirer à une vie plus fraternelle, qu'elle manifestera par sa fréquentation, à partir de 2010, d'une fraternité de laïcs franciscains, puis son admission dans le tiers-ordre franciscain. Christine Fisset demande alors à être détachée de son ministère d'origine vers diverses administrations, au service du développement social et urbain des quartiers en difficulté. D'abord directrice de la politique de la ville à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, en 2004 sous la houlette de son énergique maire Xavier Lemoine, elle est ensuite nommée en 2007 conseillère technique au cabinet de Christine Boutin, ministre du Logement et de la Ville, puis part en 2009 à Châlons-en-Champagne comme chargée de mission « politique de la ville » à la préfecture de région Champagne-Ardenne, complétant ainsi son expérience francilienne par la découverte d'un autre contexte régional. À Montfermeil, un mois après les émeutes urbaines de novembre 2005, Christine Fisset lance, aux côtés de la 1^{re} adjointe au maire Rosine Bellanger, un « défilé des cultures, de la tradition à la création », qui rassemble dès sa première édition 600 spectateurs de 40 nationalités différentes. Au ministère de la Ville de Christine Boutin, elle travaille au volet emploi de la dynamique « Espoir banlieues » portée par la secrétaire d'État Fadela Amara, au développement des dispositifs de « deuxième chance » pour des jeunes en voie de marginalisation et rédige une charte de partenariat avec les réseaux associatifs et les fédérations agroalimentaire, grande distribution et transports, pour développer l'aide alimentaire. Elle élabore ensuite pour la Champagne-Ardenne un programme d'intégration des immigrés, ainsi qu'un plan de lutte contre l'illettrisme, et initie la régionalisation de l'hébergement d'urgence des demandeurs d'asile. Parallèlement, elle œuvre bénévolement à l'association Le Rocher Oasis des Cités à Bondy dès 2004, pour de l'accompagnement à la scolarité et des camps d'été d'adolescents.

Christine Fisset décide en 2012 de parfaire sa compréhension de la réalité des quartiers sensibles en faisant le saut d'un engagement de terrain, cette fois en tant que salariée, au sein du Rocher qui s'est entre-temps étendu à six autres cités en métropole. Elle y est recrutée comme responsable nationale des relations institutionnelles. Le charisme du Rocher étant d'avoir des équipes qui ont fait le choix de vivre dans le quartier où il est présent, la nouvelle recrue s'installe à Bondy nord. Elle s'emploie à faire connaître l'association auprès des instances locales, départementales, régionales et nationales, ainsi qu'à la recherche de subventions publiques, dont le montant a plus que triplé à son départ en juillet 2020.

Christine Fisset est, depuis novembre 2022, adjointe aux relations publiques de Tenea Énergies, une entreprise gardoise de méthanisation agricole qui opère dans toute la France et qui, au titre du mécénat d'entreprise, la met aussi à disposition du projet Propolis.

4 ~ PARTENAIRES PRESENTIS

A ROCHA

A Rocha est une organisation chrétienne internationale de protection de la nature. Née au Portugal en 1983 sur le lieu d'où elle tire son nom (*a rocha*, «le rocher» en portugais), elle articule ses activités autour de deux axes : agir sur le terrain pour la préservation et la restauration de la nature grâce à des études scientifiques ; mener des actions de sensibilisation, en particulier auprès du public chrétien, pour opérer un changement de comportement qui aboutisse au respect de l'environnement. A Rocha est implantée dans dix-neuf pays à travers le monde et présente sur les cinq continents. En France, l'organisation anime deux centres. L'un, qui abrite aussi le siège de l'association, «Le Mas Mireille», qui se situe près d'Arles, réalise des suivis scientifiques et des travaux de gestion des espaces naturels. Ces derniers se concentrent dans la vallée des Baux-de-Provence, et portent sur la faune, la flore et les écosystèmes : marais, forêts de chênes verts ou encore massifs calcaires. Toutes les zones étudiées font partie du réseau Natura 2000. Le Mas Mireille accueille et héberge aussi de nombreux stagiaires, volontaires et bénévoles. L'autre, le centre des «Courmettes», domine la Côte d'Azur à 850 mètres d'altitude et accueille des paroisses et des particuliers pour des séminaires, stages, vacances en lien avec la sensibilisation aux questions écologiques.

Les salariés et étudiants de Propolis pourront prendre part aux séminaires et stages organisés en particulier par le Mas Mireille.

CAMPUS DE LA TRANSITION

Le Campus de la Transition est un lieu d'enseignement, de recherche et d'expérimentation créé en 2018 par un collectif d'enseignant-chercheurs, d'entrepreneurs et d'étudiants pour promouvoir une transition écologique, économique et humaniste à l'échelle des enjeux qui bouleversent notre siècle.

Le Campus de la Transition anime :

- un laboratoire académique qui propose de nouveaux programmes d'enseignements pluridisciplinaires articulés aux enjeux écologiques ;
- un éco-lieu en transition, le domaine de Forges, en Seine-et-Marne, qui permet aux apprenants, immergés en ce lieu le temps de leur formation, d'expérimenter les prémices de la transition.

Du fait d'une grande proximité de vue sur le contenu de la transition à mener dans le monde étudiant, l'Association Propolis cherchera à nouer un partenariat très étroit avec le Campus (co-construction de modules, échanges d'intervenants, etc.).

COURANT POUR UNE ÉCOLOGIE HUMAINE

Le Courant pour une écologie humaine, fondé en 2013 à Paris, fait le pari qu'une révolution de la bienveillance est possible pour changer la société. Il a été fondé par Tugdual Deville, délégué général d'Alliance Vita, Gilles Hériard-Dubreuil, directeur de Mutadis, qui a développé des activités de recherche et de conseil dans les domaines de la gouvernance, des activités à risques et du développement durable, et Pierre-Yves Gomez, économiste, qui enseigne la stratégie d'entreprise et dirige l'Institut français de gouvernement des Entreprises/EM Lyon.

Le lien à établir avec le Courant pour une écologie humaine pourrait consister en des interventions de ses cofondateurs dans le cadre du cursus de Propolis.

ÉCOCENTRE JÉSUITE DU CHÂTELARD

Le Châtelard est un centre spirituel jésuite, sis dans une propriété boisée de 36 hectares sur les hauteurs à l'ouest de Lyon. François Boëdec, provincial jésuite d'Europe occidentale francophone, a confié à Xavier de Bénazé, jésuite, la mission de piloter un travail d'exploration autour d'un projet d'écocentre spirituel ignatien au Châtelard. Avec Alexandre Masson, jésuite, et Jean Le Borgne, nouveau directeur laïc du centre, il coordonne la réflexion sur plusieurs scénarios possibles afin d'examiner comment le centre peut mettre sa tradition spirituelle ignatienne (en particulier l'accompagnement, le discernement et la pédagogie) au service de celles et ceux qui souhaitent engager une conversion écologique intégrale, en la faisant résonner avec leur foi.

Une coopération sera recherchée par l'Association Propolis en vue de mutualiser certains modules et intervenants.

ÉCOLE DE GESTION ET DE PROTECTION DE LA NATURE

Répartie dans onze villes en France (Paris, Lille, Montpellier, Toulouse, Marseille, Nice, Aix-en-Provence, Lyon, Strasbourg, Bordeaux et Nantes), l'EGPN est la seule école française à n'enseigner que la gestion et la protection de la nature. Ainsi, elle s'attache à former des ingénieurs en environnement qui auront notamment la responsabilité de la mise en œuvre sur le terrain des programmes ou projets de gestion des espaces et ressources dans la perspective d'une gestion durable.

Une coopération sera recherchée par l'Association Propolis, en particulier avec l'EGPN d'Aix-en-Provence et celui de Marseille, en vue de la construction de modules d'enseignement communs, voire d'un diplôme commun.

FERME BIOLOGIQUE DU BEC-HELLOUIN

La Ferme du Bec-Hellouin est une ferme expérimentale qui fonctionne selon les principes de la permaculture. Ses fondateurs Charles et Perrine Hervé-Gruyer y mettent en pratique depuis 2004 un ensemble de solutions inspirées du fonctionnement des écosystèmes naturels – culture sur buttes, agroforesterie, cultures associées, traction animale, bois raméal fragmenté, micro-organismes efficaces, Terra Preta – leur permettant de cultiver 800 végétaux différents sur 16 hectares environ, sans recours aux intrants ni aux énergies fossiles. Dans l'herbage contigu à la ferme, situé en zone protégée Natura 2000, ont également été créés deux îles-jardin, un jardin mandala, des mares, une forêt nourricière et des vergers, le tout formant un agro-écosystème hautement productif et durable. Depuis la fin de 2011, la Ferme du Bec-Hellouin est engagée dans un programme de recherche en partenariat avec l'INRA et AgroParisTech, « Marâchage biologique et performance économique », en vue de modéliser sa productivité.

Le compte-rendu de l'étude menée depuis 2011 est une précieuse source de données pour toute la partie du développement agricole de Propolis.

INSTITUT TRANSITIONS

L'Institut Transitions est un organisme de formation, né en septembre 2019, du constat partagé que de plus en plus de personnes souhaitent s'engager dans leur vie professionnelle et participer activement à la transition écologique et solidaire. Une équipe s'est constituée, où se retrouvent des associations engagées, des entreprises éthiques, des institutions publiques, des enseignants et des chercheurs avec une volonté commune : offrir un accompagnement et des formations adaptées pour permettre à chacun d'évoluer et de progresser afin de s'engager dans sa vie professionnelle.

Une coopération sera recherchée par l'Association Propolis en vue de la construction de modules d'enseignement communs.

LE ROCHER OASIS DES CITÉS

Le Rocher Oasis des Cités, association catholique d'éducation populaire, travaille au cœur des quartiers urbains sensibles en France, avec la particularité d'avoir des équipes de salariés et volontaires en service civique qui font le choix de venir habiter les cités où elle est présente. Le Rocher, qui a pour objet de mener des actions éducatives, sociales et culturelles au service des enfants, adolescents et familles de ces quartiers, compte 9 antennes : Bondy nord, Paris X^e, Les Mureaux, Grenoble, Marseille, Nîmes, Rillieux-la-Pape, Toulon (La Beaucaire et Sainte-Musse).

En lien avec Le Rocher Oasis des Cités, dont Christine Fisset était la responsable des relations institutionnelles, seront organisés des séjours pour enfants, jeunes et familles des cités où l'association est présente, en particulier celles de Rillieux-la-Pape, Grenoble et Nîmes.

LES JARDINS DE LA SOURCE

Bertrand Jauneau et Claire Sotto, éducateurs spécialisés, œuvrent dans le cadre de leur lieu de vie et d'accueil à Gémozac, en Charente-Maritime, au projet de réinsertion « L'arbre à soi ». Leur programme de remobilisation sur huit mois, en lien avec l'Aide sociale à l'enfance, permet à des adolescents en panne de projet, qui ont aussi souvent perdu confiance en eux, de se poser pour grandir, se transformer et mûrir.

Les jeunes encadrés par cette association pourraient faire des séjours au Cénacle de Lalouvesc, destinés à les sensibiliser à l'écologie, dans le cadre des activités de l'Association Propolis.

LES JOURNÉES PAYSANNES

L'association Les Journées paysannes, créée en 1997, a pour vocation de rappeler le lien vital qui unit l'homme à la terre et le paysan à la société tout entière, à soutenir les paysans dans leurs démarches tant agronomiques et techniques que socio-économiques et spirituelles et à favoriser des réseaux d'amitié entre eux.

Le lien à établir avec Les Journées paysannes pourrait consister en l'organisation de modules d'enseignement sur l'agriculture au sein du cursus de Propolis, dispensés par certains de ses membres actifs.

MOUVEMENT DES COLIBRIS

Créé en 2007 sous l'impulsion de Pierre Rabhi et quelques proches, le Mouvement des Colibris est un mouvement citoyen qui œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire, en favorisant le passage à l'action individuelle et collective. Persuadé que chacune et chacun détient une part de la solution, il accompagne ainsi des milliers de personnes et collectifs, partout sur les territoires, qui imaginent ensemble un nouveau modèle de société, basé les valeurs de sobriété heureuse, de coopération et de respect du vivant.

L'association compte 83 groupes locaux, une communauté de 5 000 cotisantes et cotisants et plus de 400 000 sympathisantes et sympathisants à travers le monde.

Par la multiplicité des expériences vécues par ses membres et la richesse de sa « boîte à outils », ce mouvement constitue un vivier particulièrement riche d'intervenants, de témoins et de techniques, à mobiliser à la fois pour le cursus intellectuel et les activités pratiques du cursus Propolis.

OFFICE DE GÉNIE ÉCOLOGIQUE

Fondé en 1991 par Jean-François Asmodé et Vincent Vignon, l'Office de génie écologique, installé à Saint-Maur-des-Fossés, a développé une expertise dans la protection des milieux naturels soumis à de fortes pressions de circulation ou d'habitat. Ses ingénieurs écologues témoignent d'une perception subtile et intégrale des interactions au sein des écosystèmes menacés.

Le cursus de Propolis pourrait bénéficier de l'expertise pratique et théorique des ingénieurs de cette agence.

PHILANTHROPOS

Établi en Suisse, Philanthropos, Institut européen d'études anthropologiques, dirigé depuis 2012 par l'essayiste Fabrice Hadjadj, forme chaque année depuis 2004 près d'une cinquantaine d'étudiants à l'anthropologie et aux questions de société. Le cursus est constitué d'un enseignement fixe en interne et de cours suivis à l'Université de Fribourg – anthropologie, métaphysique et philosophie –, ainsi que d'une douzaine de modules sur les grands problèmes contemporains – cosmologie et évolution, doctrine sociale de l'Église, technoscience, etc. –, assurés par des intervenants extérieurs. L'art n'est pas oublié, des sessions de théâtre venant ponctuer l'année universitaire. Ses trois piliers « connaître », « vivre ensemble » et « célébrer » font de l'établissement un véritable lieu d'échange, de ressourcement et de rayonnement.

Le modèle d'enseignement et de vie communautaire serait susceptible d'inspirer le contenu du cursus de Propolis, dans sa dimension anthropologique.

TRANSBORÉAL

Maison d'édition parisienne qui se développe depuis 1998 sur le thème du voyage au long cours, Transboréal, dont Émeric Fisset est l'un des dix associés, fédère près de 180 auteurs qui, à eux seuls, ont visité tous les pays du globe. Établie dans le Quartier latin, Transboréal alimente quatre collections principales : « Compagnons de route » (des biographies d'écrivains-voyageurs), « Petite philosophie du voyage » (de courts essais sur les différentes manières de voyager) ; « Sillages » (des récits de voyage contemporain engagé) ; « Voyage en poche » (des récits de voyage anciens et contemporains, des nouvelles, des romans historiques, des monographies, etc.). Outre son activité d'édition, Transboréal a aussi une activité de libraire, notamment dans les festivals de voyage ou dans les salons du livre et du tourisme.

Certains des 300 auteurs et voyageurs présentés sur le site de Transboréal seraient à même d'intervenir sur des sujets liés au voyage, à l'ethnographie, à la nature ou à des pratiques sportives (canoë-kayak, chiens de traîneau, équitation, marche, ski, vélo, voile) dans le cursus de formation de Propolis.

WORLD WIDE FUND FOR NATURE

Fondé en Suisse en 1961, le Fonds mondial pour la nature est une ONG internationale qui œuvre dans plus de 100 pays, à travers 1 300 projets et 12 000 programmes à une meilleure protection de la nature et des écosystèmes. Il promeut aussi la réduction de l'empreinte carbone et la transition énergétique.

Les experts du WWF constituent une mine d'intervenants sur le climat, la biodiversité, la protection de la nature, les enjeux écologiques et les énergies renouvelables dans le cursus de formation de Propolis.

5 ~ CONTACTS LOCAUX ET NATIONAUX

ALTCHENKO Yvan & CADIC Gilian, hydrologues à AgroParisTech, Montpellier (34)
BÉNAZÉ Xavier de, Maison jésuite du Châtelard, Lyon (69)
BERTHIN Sylvie & IZARD Anouck, François-Marty Formation continue, Monteils (12)
BOU Jean-Marc & POMPÉI Louis, Caisse des dépôts et consignations Occitanie, Toulouse (31)
BOUSSEAU Nathalie, fondation CentraleSupélec, Gif-sur-Yvette (91)
BRAS Michel & Sébastien, restaurant Le Suquet, Laguiole (12)
BUS DE WARNAFFE Gaëtan du, expert forestier, Limoux (11)
CADI Antoine, directeur de la recherche et de l'innovation à la CDC, Paris (75)
CASTRO Veronica, membre de l'Arche de Lanza del Vasto, La Borie-Noble (34)
CAVALADE Quentin & LE BOHEC Yann, Eiffage construction Languedoc Roussillon, Montpellier (34)
CAYREL Philippe & Agnès, médecins et anciens membres de l'Arche de Lanza del Vasto, Millau (12)
CHIGNARD-PRAT Laure, Conseil régional d'Occitanie, Toulouse (31)
CORNU-THÉNARD Raphaël, fondateur d'Anuncio, de Congrès Mission et d'Oykos, Paris (75)
DERAIL Cindy, chef de projet à Macéo Vivons Montagne, Clermont-Ferrand (63)
DHÉRISSARD Guillaume, Sol et civilisation, Paris (75)
DIDIO Éric & THOMAS Louis, président-fondateur et chargé de clientèle de CredoFunding, Lyon (69)
DIERS Marine, coordonnatrice pour le Collège des directeurs de développement durable, Paris (75)
DINECHIN Frédéric, membre du collectif Alumni For the Planet, Marseille (13)
DUBISSON Catherine, relations publiques et communication de Nutergia, Capdenac-Gare (12)
DUCERF Gérard, expert botanique, Briant (71)
DUCOFFE Simon, Banque éthique La Nef, Bordeaux (33)
ÉTRILLARD Églantine & PÉREZ DE GUZMÁN Miguel, Fondation Étrillard, Paris (75)/Genève
FORT Géraldine, déléguée générale de l'Observatoire de la RSE, Paris (75)
FRAYSSIGNES Julien & KLEIBER Didier, École d'ingénieurs de Purpan, Toulouse (31)
FRÈRE ESCOFFIER Ludovic, programme « Vie des océans » du WWF, Le Pré-Saint-Gervais (93)
GRÉGOIRE-DELORY Vincent, doyen de la Faculté libre des lettres et des sciences humaines, Toulouse (31)
GRIMFELD Alain, ancien président du Comité consultatif national d'éthique, Paris (75)
GROSS Éric, Maisons paysannes de France, Ortholès (12)
GUÉ Jérôme, jésuite spécialisé dans la formation professionnelle, Toulouse (31)
LAGARDE Christian de, propriétaire de la plus grande turbine privée ichtyocompatible, Segré (49)
LAURENT David, responsable du pôle climat et océan à l'EPE, Paris (75)
LESCAT Clément, secrétaire général d'Axa Atout Cœur, Paris (75)
LOGEAY Anne, directrice du département « Humanités » de l'Université de Rouen, Rouen (76)
LORTHOIS Bruno, fondateur de l'éco-lieu alternatif ÉcoVert, Vauvert (30)
MOUNOUD Éléonore, cofondatrice du pôle transition écologique de CentraleSupélec, Paris (75)
OSTRIA Cécile, DG de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme, Boulogne-Billancourt (92)
POUSSIN Philippe, secrétaire général du CNEAP, Paris (75)
PROST Jean-Baptiste, président des EDC Midi-Pyrénées, Toulouse (31)
RAMBAUD Alexandre, maître de conférences à AgroParisTech et chercheur au CIREA, Paris (75)
RENOUARD Cécile, Campus de la Transition, Forges (77)
ROBIN François, fondation d'entreprise Cèdre, Paray-le-Monial (71)
TABOULET Florence, professeur en droit pharmaceutique à l'université Paul-Sabatier, Toulouse (31)
VIRGILIIS Monica de, présidente de Chapter Zero France, Paris (75)
WOLKOWITSKY Michel, directeur de programmation d'abbaye, Sylvanès (12)

6 ~ COMITÉ PROVISOIRE DE SOUTIEN

ALANÇON Éric et Ségolène d' (59), directeur d'EHPAD et responsable pastorale collège
ASMODÉ Jean-François (94), écologue cofondateur de l'Office de génie écologique
BÈS DE BERC Gaultier & DURANO Marianne (42), agrégé de lettres et agrégée de philosophie
BETTON Jean-Stéphane (Moscou), professeur d'histoire-géographie
BONTEMPS Marie (93), sage-femme
BOULIC Pascal don (68), ancien chapelain de la pastorale des jeunes à Lourdes, curé à Mulhouse
BOYSSON Stéphane de (33), consultant
CARRAU Noak (26), photographe et maire de Barsac
CASTELBAJAC Quitterie de (75), illustratrice et enseignante d'arts plastiques
CAYREL Philippe et Agnès (12), anciens médecins et membres de l'Arche de Lanza del Vasto
CHASTEL Marie (26), graveur sur pierre
CHEFDEBIEN Alain et Nicole de (33), ancien directeur d'ALGECO et mère au foyer
CHEFDEBIEN Patrick et Patricia de (12), propriétaires du domaine aveyronnais des Vernhettes
COLLIN Thibaud et Aude (92), philosophe et formatrice/thérapeute
DOLBEAULT Jean et Sylvie (75), directeur de recherche en mathématiques et psycho-oncologue
FRANÇOIS Thierry et Emmanuelle (80), agriculteur et présidente des Journées paysannes
GALLET Patrick et Anne-Marie (66), ancien directeur du Crédit agricole des Savoies et mère de famille
GOURCUFF Étienne et Madeleine de (78), directeur de jardinerie et fondatrice d'école
GRENET-CATALANO Carlo et Salina (Nicosie), officier de l'armée de l'air et ambassadrice
GROUGNET Chantal (86), conseillère musique et danse en DRAC
GUYOT Michel & BRUNET Noémi (89), exploitants d'Arrabloy, Guédelon et Saint-Fargeau
KOHLE R Rachel (69), professeur de philosophie
LALANNE Cédric et Astrid (92), consultant en formation des industries de santé et neuro-urologue
LALANNE Jean-Christophe et Nathalie (92), DGA informatique d'Air France/KLM et mère au foyer
LE GRIX DE LA SALLE Thierry et Catherine (33), entrepreneur en travaux publics et émailleuse
LESAGE Béatrice (92), grand-mère au foyer
MIMRA Thomas & FORT Marie-Antide (33), conseiller politique et responsable de contrôle interne
MISKOLCZY Monika (75), juriste chargée de mission à Pôle emploi
MONTBRON Pierre et Caroline de (31), paysagiste et professeur de lettres modernes/FLE
MOUGINET Xavier (33), éditeur
MOUHOT Jean-François (06), directeur du centre A Rocha des Courmettes
NOACCO Cristina (31), maître de conférences en littérature française du Moyen Âge
REDIER Charlotte (92), enseignante de civilisation espagnole à la Légion d'honneur et à Paris IV
REULET Clara (75), consultante en communication
REVOL Fabien (26), théologien enseignant-chercheur à l'Université catholique de Lyon
REY Olivier (75), chargé de recherche au CNRS et membre de l'IHPST
RODHAIN Florence (34), économiste membre du comité éthique de l'IRD
TABOULET Florence (31), épidémiologue et analyste en santé publique
VIAL-LOGEAY Éric et Anne (75), professeurs d'histoire contemporaine et de civilisation gréco-latine
VIGNON Vincent (94), écologue cofondateur de l'Office de génie écologique